

## Traduction et langues de spécialités

**BOUHADIBA Lelloucha**  
**Université d'Oran**

La traduction est une activité de l'esprit.

La mise en correspondance de 2 langues est un premier niveau dans l'opération traduisante.

Il s'agit donc de faire la correspondance de mots, de phrases isolées, d'expressions figées, de syntagmes etc. ....

Elle peut être très utile dans l'enseignement des langues et à plus forte raison dans l'enseignement des langues de spécialités.

Par contre, cette méthode s'avère inopérante s'agissant de textes entiers à traduire, à ce moment, la traduction par équivalences remarque l'ISIT, a une certaine validité quelles que soient les langues ou les types de textes (littérature, texte technique, fiction etc.).

Moins les langues sont proches, et plus on opte pour une traduction par équivalences. L'équivalence est selon l'Esit, le résultat d'une méthode raisonnée.

« Toute tradition tient compte, certes des correspondances entre les termes, mais elle ne devient texte, que grâce à la création d'équivalences ».

### **A) Traduction linguistique/ traduction interprétative.**

S'intéresser au rapport qui existerait entre langues de spécialités et traduction, il faudrait avoir en mémoire, l'existence des deux théories en traduction.

- a. la traduction linguistique.

b. La traduction interprétative.

La première se basant sur les correspondances, la seconde optant pour le principe de **création d'équivalences**.

En effet, les théoriciens de ces 2 pôles avancent les arguments suivants :

Pour les partisans de la traduction linguistique « on ne peut interpréter, sans passer par une traduction linguistique, car le sens est fuyant et le texte peut se prêter à des interprétations erronées, seul le respect des signes garantit la fidélité du texte».

Par les fervents de la traduction interprétative « ... la traduction linguistique dégrade le texte original et ne saurait être en aucun cas un modèle ».

En résumé, nous pouvons dire que sur le plan pratique la traduction interprétative se base sur 3 axes :

- La lecture, la déverbalisation, la réexpression.

La traduction linguistique a pour corollaire la recherche de correspondants et de leurs significés dans les deux langues.

### **B/ Langues de spécialité :**

Ayant comme référent : la traduction linguistique, notre préoccupation majeure est de réfléchir à une méthode qui permettrait d'établir un rapport étroit entre l'enseignement des langues de spécialités et la traduction. La question qui se pose est la suivante :

a. Qu'est ce qu'une langue de spécialité ?

b. Que faut il donc enseigner dans le module : langues de spécialités ?

c. Quels seraient les apports de l'enseignement d'une langue de spécialité pour les méthodes de traduction » ?

Nous avons pris comme exemple : le Français de spécialité.

Il s'agit tout d'abord, de répertorier les besoins langagiers particuliers, qu'il s'agit d'analyser avec attention.

## Traduction et langues de spécialités

Cependant, l'analyse du public du français spécifique et la connaissance de ce public ne suffisent pas à indiquer ce qu'il faut enseigner et apprendre.

Il s'agit d'enseigner un certain nombre de notions et d'opérations cognitives inhérentes à différents domaines et à différentes disciplines.

C'est la mise en place de savoir faire langagier que doit acquérir ce public spécifique.

La méthode consisterait donc à aller du plus général au plus particulier dans les réalisations linguistiques et le marqueur spécifique en passant par les différents discours que peut revêtir la communication scientifique.

En effet les apprentissages langagiers se caractérisent par le développement de savoir faire, plus que par l'accumulation de savoirs.

Les langues de spécialités ont pour corollaire, la formation de traducteurs polyvalents ou généralistes, qui auront pour tâche de traduire : des textes scientifiques, techniques, littéraires, journalistiques etc.

Des traducteurs spécialisés, dans un domaine précis, et dans des langues précises expl :

Traducteur Arabe/ Français → domaine juridique.

Traducteur Arabe/ Français/ Anglais → domaine touristique.

C'est en ce sens là que dans l'enseignement des langues de spécialités l'analyse des besoins langagiers, du public spécialisé s'avère impérative.

Dans une communication précédente, j'avais attiré l'attention sur la recherche des champs lexicaux, champs sémantiques et champs lexico sémantiques.

Cette analyse avait comme objectif, d'aboutir à la recherche d'un lexique spécialisé, or il est vrai que le génie des langues, et plus particulièrement le génie des mots, risque de jouer de

mauvais tours à l'apprenti traducteur, si ce dernier ne maîtrise pas leur sémantisme.

En effet, en langue courante, les signifiants d'un lexique spécialisé sont aussi des signifiés en puissance (terme guillaumien). Si je prends le mot système et le mot partenariat. Le premier a des signifiés en puissance par rapport au second.

Système économique, système juridique, système d'alarme, système éducatif, système solaire etc.).

Il est vrai que partenariat appartient bel et bien au lexique de spécialité du domaine économique.

A ce propos, Madeleine Rolle Bounlic dans son ouvrage : « connaître la structuration du lexique des mathématiques » définit les unités terminologiques de la façon suivante :

a. Les unités simples n'ayant pas de sens spécifique : (associer, comparer, définir).

b. Les unités ayant un sens spécifiques aire, base, diagonal.

c. Les unités appartenant au champ terminologique : cosinus, intersection.

La recherche est plus approfondie dans son ouvrage qui est une référence indéniable.

Il serait donc intéressant d'établir la liste des domaines spécifiés et de voir comment pour les maths la structuration du lexique de tel au tel domaine. Cependant une étude sur la structuration du lexique spécialisé s'avère impérative, c'est un passage obligé quant à l'acquisition d'une langue de spécialité. Il faudrait aussi s'intéresser à la syntaxe qui sous-tend ce lexique, ainsi qu'aux articulateurs logiques qui traduisent la cohésion et la cohérence à un texte à traduire.

Il faudrait aussi attirer l'attention de l'apprenti traducteur, sur le statut d'un mot ou d'une notion, exemple : comme un mot de spécialité peut changer de structure et s'introduire dans le langage courant (tu as fait des économies ce mois-ci) et vice versa :

A titre d'exemple : le mot agresser.

## Traduction et langues de spécialités

Agresser quelqu'un, c'est le provoquer (langage courant, agresser un marché dans le jargon de l'économie) c'est s'approprier intelligemment un marché.

Cette méthode qui consiste à comparer les fonctionnements du lexique de la langue courante et celui de la langue de spécialité, en s'intéressant aux significations en puissance favorisera profitablement et développera la réflexion chez le futur traducteur spécialisé.

### **Bibliographie générale :**

1. G. Mounin : les problèmes théoriques de la traduction collection, Gallimard Paris-1963.
2. M. Lederer, La traduction aujourd'hui, collection hachette Paris- 1994.
3. D. Gile : la traduction et l'interprétation comme révélateur des mécanismes de production Revue Méta n° 01-1990.
4. W. Klein : l'acquisition des langues étrangères Paris Colin 1989.
5. G. Kahn : éléments de rhétorique, Crédif 1992.
6. L. Porcher : question sur les objectifs, Français dans le monde n°113.
7. E. Benveniste : Problèmes de linguistique générale. Collection Gallimard Paris 1966.
8. G. Zarate : enseigner une culture étrangère Edition Hachette, Paris 1986.
9. H. Portine : L'argumentation écrite. Collection Hachette Larousse 1983.
10. E. Roulet : Théories grammaticales, description et enseignement des langues, Paris Nathan 1972.
11. B. Pottier : Théories et analyses en linguistique Paris Hachette 1987.

12. H. Bene et R. Porquier : Grammaire et didactique des langues Collection LAL 1984.
13. D. Lehmann : Didactique du Français et Sciences du langage. Revue ELA 1986